

Les riches surtout durent bientôt sentir combien leur était désavantageuse une guerre perpétuelle dont ils faisaient seuls tous les frais et dans laquelle le risque de la vie était commun et celui des biens, particulier. D'ailleurs, quelque couleur qu'ils pussent donner à leurs usurpations, ils sentaient assez qu'elles n'étaient établies que sur un droit précaire et abusif et que n'ayant été acquises que par la force, la force pouvait les leur ôter sans qu'ils eussent raison de s'en plaindre. Ceux mêmes que la seule industrie avait enrichis ne pouvaient guère fonder leur propriété sur de meilleurs titres. Ils avaient beau dire : c'est moi qui ai bâti ce mur ; j'ai gagné ce terrain par mon travail. Qui vous a donné les alignements, leur pouvait-on répondre, et en vertu de quoi prétendez-vous être payé à nos dépens d'un travail que nous ne vous avons point imposé ? Ignorez-vous qu'une multitude de vos frères périt, ou souffre du besoin de ce que vous avez de trop, et qu'il vous fallait un consentement exprès et unanime du genre humain pour vous approprier sur la subsistance commune tout ce qui allait au-delà de la vôtre ? Destitué de raisons valables pour se justifier, et de forces suffisantes pour se défendre ; écrasant facilement un particulier, mais écrasé lui-même par des troupes de bandits, seul contre tous, et ne pouvant à cause des jalousies mutuelles s'unir avec ses égaux contre des ennemis unis par l'espoir commun du pillage, le riche, pressé par la nécessité, conçut enfin le projet le plus réfléchi qui soit jamais entré dans l'esprit humain ; ce fut d'employer en sa faveur les forces mêmes de ceux qui l'attaquaient, de faire ses défenseurs de ses adversaires, de leur inspirer d'autres maximes, et de leur donner d'autres institutions qui lui fussent aussi favorables que le droit naturel lui était contraire.

Dans cette vue, après avoir exposé à ses voisins l'horreur d'une situation qui les armait tous les uns contre les autres, qui leur rendait leurs possessions aussi onéreuses que leurs besoins, et où nul ne trouvait sa sûreté ni dans la pauvreté ni dans la richesse, il inventa aisément des raisons spécieuses pour les amener à son but. « Unissons-nous, leur dit-il, pour garantir de l'oppression les faibles, contenir les ambitieux, et assurer à chacun la possession de ce qui lui appartient. Instituons des règlements de justice et de paix auxquels tous soient obligés de se conformer, qui ne fassent acception de personne, et qui réparent en quelque sorte les caprices de la fortune en soumettant également le puissant et le faible à des devoirs mutuels. En un mot, au lieu de tourner nos forces contre nous-mêmes, rassemblons-les en un pouvoir suprême qui nous gouverne selon de sages lois, qui protège et défende tous les membres de l'association, repousse les ennemis communs et nous maintienne dans une concorde éternelle. »

40 Il en fallut beaucoup moins que l'équivalent de ce discours pour  
entraîner des hommes grossiers, faciles à séduire, qui d'ailleurs avaient trop  
d'affaires à démêler entre eux pour pouvoir se passer d'arbitres, et trop  
d'avarice et d'ambition, pour pouvoir longtemps se passer de maîtres. Tous  
coururent au-devant de leurs fers croyant assurer leur liberté ; car avec assez  
de raison pour sentir les avantages d'un établissement politique, ils n'avaient  
45 pas assez d'expérience pour en prévoir les dangers ; les plus capables de  
pressentir les abus étaient précisément ceux qui comptaient d'en profiter, et  
les sages mêmes virent qu'il fallait se résoudre à sacrifier une partie de leur  
liberté à la conservation de l'autre, comme un blessé se fait couper le bras  
pour sauver le reste du corps. Telle fut, ou dut être, l'origine de la société et  
50 des lois, qui donnèrent de nouvelles entraves au faible et de nouvelles forces  
au riche, détruisirent sans retour la liberté naturelle, fixèrent pour jamais la  
loi de la propriété et de l'inégalité, d'une adroite usurpation firent un droit  
irrévocable, et pour le profit de quelques ambitieux assujettirent désormais  
tout le genre humain au travail, à la servitude et à la misère. On voit aisément  
55 comment l'établissement d'une seule société rendit indispensable celui de  
toutes les autres, et comment, pour faire tête à des forces unies, il fallut s'unir  
à son tour. Les sociétés se multipliant ou s'étendant rapidement couvrirent  
bientôt toute la surface de la terre, et il ne fut plus possible de trouver un seul  
coin dans l'univers où l'on pût s'affranchir du joug et soustraire sa tête au  
60 glaive souvent mal conduit que chaque homme vit perpétuellement suspendu  
sur la sienne.

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de  
l'inégalité parmi les hommes* (1755)